

# « T'es là pour ça » - Création 2013 - 2014

Cie Pipa Sol - Théâtre de Marionnettes



Espace Julien Green Andrésy (78)  
Du 23 déc 2013. au 03 janv. 2014

*Il était une fois...une fois encore, un gamin des rues qui rêvait. Il rencontra un Monsieur et ses promesses.*

*Il était une fois l'autre côté de l'océan, une famille, une maison, l'école.*

*Il était une fois... une fois de plus, comme il y a longtemps, comme dans les livres.*

*Incroyable !*

Il était cette fois, deux semaines au milieu des fêtes de fin d'année, des arbres qui luisent et des tempêtes.

Il était cette fois peu de temps pour prendre des notes; il était cette fois le temps de ressentir, d'agir, de jouer, d'approfondir, de raccorder, de filer, d'assembler d'autres couches, d'éprouver, de regretter, de ré essayer, de casser, d'oser montrer.

Deux semaines où l'équipe plateau s'est trouvée réunie, 8 heures par jour, du lundi au samedi, avec la grâce (grasse matinée ?) des mercredis fériés.

*Photo de famille... De gauche à droite : Stéphane, Eric, Marie Laure, Christine, Josselin, Didier, Sophie, Agnès.*



Chacun son espace de travail, ordinateurs sortis, câbles sons et lumière tendus au sol, au plafond, reliés, serpentants...Bouts de mousse étalés, marionnettes en vadrouille patientant dans l'atelier improvisé, bidons de colle, bouilloire, tasses et chocolats de Noël à profusion.

Et dans ce fatras organisé, toutes et tous sont tendus vers le plateau arpenté, arrangé, organisé, couvert de marques, de repères, pendrillonné, nettoyé, à la main, aux pieds, surface de jeu obsédante, frustrante, magique, enthousiasmante, décevante, percutante, lumineuse ou noircie.

Marie Laure porte du rouge tout au long des ces journées, phare qui renvoie les intentions de jeu, les tentatives, fouille le rythme, triture le sens.

Christine en noir scène circule entre plateau, texte, notes, vidéos, ateliers.

Eric, les mains sur ses claviers ou cordes, casque aux oreilles, compose en direct, modifie, relie, retranscrit, écoute, nous écoute, s'amuse, belle humeur.

Sophie coupe, se coupe, coiffe les têtes marionnettiques, lutte contre le froid, cherche la lumière, rêve de dormir mais ne s'arrête guère.

Olga la costumière nous rend visite et les peaux de tissus se dévoilent.

Didier jongle entre scène téléphone et régie.

Stéphane joue avec le son, trouve des trucs, invente, discrètes et efficaces actions.

Agnès cherche et respire le souffle de son masque et corps de garçon, pratique de micro siestes, se tait parfois, souvent, arpente la scène.

Josselin réfléchit, se pose des questions, se forme, ne trouve pas son compte; il quitte la cie en fin de première semaine. Un trou se forme, un choix a été fait, la création est aussi faite de vides.



Et soudain les marionnettes ont des yeux... Choc. Tout change.



*Line, la fille de Mr et Mme*



*Lou, le frère de Line, adorable bambin ?*

*Les camarades d'école du Lapourça, le temps d'une leçon*





*Un autre enfant, qui aurait pu être un camarade pour le Lapourça. Si seulement il s'était tenu correctement... s'il ne s'était pas écroulé de fatigue, obligeant Mr et Mme à le retirer de l'école, pour son bien ! Bien sur...*



*Et toujours, Mr veille...*

Le temps a filé, les scènes se sont enchaînées tant bien que mal, les actes se sont affirmés, certaines scènes ont glissées, d'autres se sont égarées, il fallait porter un regard neuf, confronter.

Jeudi 2 janvier, 16h, répétition étape de travail en public. Une vingtaine de personnes, amies, proches, jeunes et adultes ont pénétrées dans l'écrin noir.

«Filage», musique, manip, jeu fragile, maladroit mais assumé, recherche d'énergies, suggestions vidéo...Lou, le fils de Marie Laure accepte d'assurer les envois lumière. Nous faisons tout comme si, avec ce que nous avons. Fébriles, ? attentifs, conscients, à l'écoute, avides des regards et des mots de ces personnes «neutres» fraîches.

Quelle lecture ? quelles sensations ? quelles images ? alors ? qu'est ce que ?...

Préciosité des échanges et des retours; il était ce temps là où tout peut être reformulé, où le chemin peut être redressé, le définitif ne s'installe pas, il était le temps d'un oeil ré-ouvert, d'un retour vers le sens profond, trouver les voies, les voix d'un récit qui nous entraîne vers une noirceur, une tristesse tentante mais peut être non juste.

Il reste trois semaines...frissons, tandis que nos partenaires expriment leurs attentes d'éléments de communication.

Affiche, dossiers d'accompagnement, comment résumer, comment présenter, la suite est déjà là. Tenir les promesses implicitement formulées entre nous : tracer un avenir à ces personnages de fiction vers une existence, assurer leur chance de grandir et de se donner à lire, à s'exprimer, à ébrecher le silence .

*« Le gamin est devenu si petit qu'on ne le voit plus*

*Apparaît Willy et le voisin*

Willy : - Tu entends ?

Le voisin : - Non.

Willy : - Ecoute.

Le voisin : - Le voisin ?

Willy : - Oui.

Le voisin : - Rien que du silence.

Willy : - Justement.

Le voisin : - Justement quoi ?

Willy : - C'est pire que quand il chante, le silence. S'il ne chante pas c'est qu'il s'est passé quelque chose. Je veux aller voir ».

*Willy sonne à la porte. Le gamin ne bouge pas.*

Willy : - Hé ! Oh ! C'est moi, c'est Willy, ouvre ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu ne chantes plus ? Je ne t'ai pas entendu de la journée. Tu m'écoutes ?

*Un temps. Le gamin ne bouge toujours pas. Willy chante alors le blues du lapourça.*

Willy :

Est tout triste

Le lapourça

Existe pas

Le là tout triste

N'a plus de vie

Le lapourça

Ne chante même pas

Le là tout triste



*Le gamin finalement ouvre la porte.*

Willy : - Viens.

Le voisin : - Viens.

*Ils se tiennent la main et avancent en lumière.*

